

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction  
du Journal,  
s'adresser à M. EUSEBE LUCAS,  
rédacteur en chef,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis  
seront refusés

Les manuscrits non insérés,  
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GÖTTE, la Chanson de Mignon).

<b>ABONNEMENTS :</b> UN AN . . . . . 12 francs six mois . . . . . 6 „ TROIS MOIS . . . . . 3 „ Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	<b>INSERTIONS :</b> ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne. RÉCLAMES . . . . . 50 „ „ On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 <sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.			

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 25 AU 31 MARS.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS							
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES									
25 Mars	16	9	17	3	16	8	15	7	14	3	15	3	16	3	16	3	Beau	Nul
26 Id.	16	»	17	9	16	5	15	7	14	3	15	3	16	3	16	3	id.	id.
27 Id.	15	9	17	5	16	3	16	4	17	4	16	3	16	3	16	3	id.	id.
28 Id.	16	4	17	9	16	»	16	4	17	4	16	3	16	3	16	3	id.	id.

MOIS DE FÉVRIER 19 jours beaux ; 8 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 1<sup>er</sup> Avril 1860.

### MONACO (\*)

(Suite).

A Monaco, la mer, vue de la rive, est transparente comme une source, et la lumière a une qualité d'éclat et d'intensité qu'elle ne possède nulle part ailleurs. La première fois qu'on voit lever le soleil à la pointe de la presqu'île, on croit, non pas à une aurore, mais à un incendie, tant cet immense foyer d'or en fusion, tant ce déploiement de ciel flamboyant et de pourpre sanglante ressemblent peu à l'entrée de ballet si paisible et si riante de notre déesse aux doigts

### A. E. DE VAUCORBEIL.

Il y a quelque temps, dans un de ces concerts classiques dont le programme fait sur le public ordinaire des concerts parisiens l'effet de l'*Odi profanum vulgus* du poète, l'amitié et la voix de Roger produisaient quelques pages modestes d'un nom presque inconnu, à côté des œuvres rayonnantes de Beethoven et de Mozart, à côté des gloires mélodieuses de Mendelssohn et de Schubert. Certes, le cœur et le talent du chanteur faisaient valoir l'œuvre, mais autre chose que son interprétation pleine de charmes forçait la pieuse admiration de l'auditoire pour les maîtres à faire place à une attention sérieuse pour l'élève, et bientôt M. de Vaucorbeil voyait saluer en lui la tradition et l'inspiration réunies, le talent et l'avenir d'un musicien consommé. Le public consacrait le lendemain cette unanimité flatteuse, et aujourd'hui ce n'est plus seulement en France, c'est dans l'Italie française, c'est au milieu de nous et jusque dans la patrie de Verdi

(\*) Voir le numéro du 11 mars.

de rose ! Celle-ci aurait plutôt des doigts de grenades enflammées et de charbons ardents ; et quand elle a soulevé le voile d'écarlate et après lui le voile d'or plus léger dont elle enveloppe ses palais de saphir, la presqu'île est baignée et noyée dans une lumière blanche, émue, frissonnante, dont le mouvement se devine et se voit presque dans une atmosphère où ne flottent ni blanches nuées éblouies, ni vapeurs humides, où les rayons du soleil, nettement visibles, ressemblent alors réellement aux javelots d'or lancés par un dieu. La fièvre, la goutte, la mélancolie, toutes les tortures et toutes les chimères de cette vie d'angoisses, pourtant si courte, s'enfuient devant un soleil qui les regarde entre les deux yeux et qui contient en lui cette force virtuelle dont les dieux de l'Olympe enveloppaient leurs protégés comme d'un vêtement.

Ah ! me disais-je en regardant la mer unie, limpide, ruisselante de joie, si le docteur Fleury a

que le nom de M. de Vaucorbeil conquiert une réputation !

Un tel succès, si complet et si en dehors de l'industrialisme musical en vogue, porte avec soi tout l'honneur désirable à un artiste, et ce n'est pas notre modeste plume qui pourrait y ajouter ; mais, en attendant que les maîtres de la critique disent sur lui toute leur pensée, nous essaierons la nôtre.

Il y a deux raisons au succès de M. de Vaucorbeil. L'une, celle que le public a tout d'abord comprise, c'est l'originalité de ses productions, une certaine étrange charmante du rythme, et je ne sais quoi d'imprévu dans leur mélodie artistement approprié à l'idée qu'elle éveille. L'autre raison a surtout sa valeur aux yeux des artistes. C'est le sentiment profond de l'art que le compositeur manifeste, une recherche incessante et sérieuse de l'idée à côté l'élégance du style, et une manière d'envisager la forme sans rapport avec les tendances réalistes de notre époque. M. de Vaucorbeil réussit par les moyens mêmes qui feraient échouer les autres ; c'est un idéaliste qui ne paraît vouloir faire aucune concession à la toute-puissance du réalisme actuel.

su vainere, sous les brumes de Bellevue, l'épouvantable maladie parisienne, si avec un peu d'eau froide il a pu refaire un sang nouveau à des hommes d'Etat épuisés par les veilles de la politique, à des écrivains dévorés par les fatigues du théâtre, à des poètes meurtris par les supplices de l'inspiration et par l'improvisation de chaque jour ; s'il a pu rendre l'espérance, le contentement, la force agile de l'athlète à des combattants lassés par ce terrible duel de l'homme contre la gloire qui avant lui moissonnait tant et de si nobles victimes, quels prodiges ne réaliserait-il pas sous un ciel où la vie, la santé et la joie se respirent avec la senteur des citronniers, des violettes et des roses ! Précisément, je faisais ce rêve à côté d'un établissement de bains inachevé, de même que le superbe casino pour lequel on avait fait venir d'Arles des pierres et des architectes, est également resté inachevé, laissant les euphorbes installer leur verdure vive entre

Idealisme et réalisme ! Voici deux mots bien plus employés que définis par la critique et dont il serait cependant utile que le sens fut précisé.

Les arts sont des langues, leurs éléments sont des signes d'idées, toute la théorie de l'art consiste à rechercher l'idée dans le signe — tel est le principe de l'idéalisme. Selon lui, ce que doit représenter le signe, c'est bien moins l'objet lui-même que l'impression de l'artiste en face de l'objet. L'artiste exprime non les choses, mais sa pensée vis-à-vis des choses ; toutes ses perceptions ne sont qu'une analyse des sensations dont ses facultés intelligentes doivent produire la synthèse.

Le réalisme est l'opposé de cette théorie si claire. C'est le principe qui consiste à prendre comme expression de la pensée les objets qui n'en sont que les signes, principe dont la peinture a dû être le berceau, elle qui n'a pour signes que les objets mêmes dont le peintre veut rendre l'idée et l'expression. L'erreur du réalisme est évidente ; elle consiste à ne pas voir que l'art n'est jamais qu'une affaire de rapports ; que les rapports seuls et l'harmonie qui en résulte sont l'objet de l'art, constituant pour l'esprit la beauté, et que le monde sensible tout en-

ses grandes-dalles de pierre et de marbre. Comment changer en maçons et en manœuvres des rêveurs qui ne daignent pas ramasser les olives? Pour rendre Monaco habitable, et pour donner un asile aux étrangers qu'attirent les représentations dramatiques et l'excellent orchestre du Cercle, le directeur des bains est obligé de réparer à ses frais les maisons des habitants qui, à grand'peine, le laissent faire. Il admire un délicieux salon décoré au dernier siècle dans le goût du rococo italien, et ouvrant sur une chapelle dont les fresques incrustées de pierreries, les madones, les reliques gardées sous des treillis de fils d'or, disparaissent tristement sous une ignoble et sordide poussière.

— Riche comme vous, l'êtes dit-il au propriétaire, pourquoi ne faites-vous pas nettoyer ces belles dorures et ces lustres de Venise aux fleurs de couleurs naturelles? Pourquoi ne relevez-vous pas ces meubles boiteux et splendides? Vous loueriez votre maison bien cher.

— Que m'importe? répond l'Italien ivre de repos et de soleil.

— Mais si je faisais faire tout cela à mes frais et sans vous occasionner aucun dérangement?

— Comme vous voudrez. En effet, une armée d'ouvriers amenés de Nice répare les lustres, ravive les dorures et les fresques; tout brille comme au premier jour; il ne manque plus rien, seulement quelques fleurs dans les coupes de porphyre et de lapislazuli qui ornent les cheminées, et le salon est plein de fleurs.

— A la bonne heure, dit le propriétaire, cueillez-les vous-même!

Le mendiant dont je vous ai parlé, ne reçoit pas moins de quatre sous à la fois, parce qu'autrement, dit-il, cela embrouille ses comptes! Un célèbre romancier russe, qui passe à Monaco de douces heures d'exil, sort seulement une fois par semaine, et ce jour-là, pour se conformer au programme, il donne au mendiant la moitié d'une *moutte*. Comme dernièrement, au retour d'un voyage de Paris, il rencontrait son pensionnaire et lui tendait l'aumône accoutumée: « Pardon, lui a dit le mendiant d'un ton de reproche, vous avez été deux mois absent, cela fait trente-deux sous que vous me devez! » Cet heureux homme lit son Horace et fume son tabac d'Orient sous les caroubiers; il courtise

tier n'est jamais poétique que par les rapports que notre esprit y découvre, jamais par la valeur absolue d'aucune de ses parties, d'aucun de ses éléments. Il n'y a pas d'idée élevée possible avec le réalisme; l'homme aboutit par lui à une sorte d'idolâtrie de la nature, à une perpétuelle effusion de lui-même dans les choses inanimées et insensibles qui l'annule et enlève à ses œuvres tout cachet de virilité et de grandeur. Là où la contemplation est bornée et tourne à un absurde panthéisme, le beau n'existe pas, car le beau n'est pas ce qui console et satisfait nos désirs, mais ce qu'elles avive et les excite. L'amour qu'on éprouve pour le beau ne saurait être la recherche d'un plaisir facile emprunté aux arts et à la nature, c'est quelque chose de plus élevé qui porte en soi l'infini; *un amour qui fait souffrir!* Où le réaliste ne trouve que des jouissances à peu près stériles, l'artiste véritable, l'idéaliste sent comme une source mystérieuse de tourments, dont son cœur est incessamment fécondé. La splendeur d'une soirée, le calme d'un paysage, un souffle de vent tiède de printemps qui passe sur son visage, la divine pureté d'un front de madone, une tête grecque, un vers, un chant, que tout cela l'emplit de souffrance, et que cette souffrance porte en elle de grandes choses!....

en imagination Nèere, Lydie, et Glycère, et il a été bien étonné en voyant un homme qui écrit pour vivre. » C'est inouï, murmurait-il; il est au contraire si doux et si facile de lire! Ah ça, a-t-il ajouté en me gourmandant paternellement, est-ce que, par hasard, vous espérez faire mieux qu'Horace? »

La seule occasion qui fasse sortir de leur apathie les habitants de Monaco est celle du drame ambulatoire qui se joue le vendredi saint et qui représente la passion de N.-S. Jésus-Christ. Un garçon remarquablement beau jardinier de son état, mais un peu trop enclin à humer le pot à boire pour la soif à venir, conserve depuis près de dix ans le privilège de représenter Jésus dans cette procession tragique où la naïveté sauve tout. On y voit Adam et Ève, les apôtres, Judas, et force Turcs; les Turcs représentent Hérode, Caïphe, Pilate et leurs armées; car pour les peuples de la méditerranée, qui dit Turc, dit tout; Turc, Algérien et barbaresque, c'est tout un, et ceux qui ont mis à mort notre divin Sauveur ne pourraient être que corsaires d'Alger et de Tunis. Les trois Mariés pleurent, voilées, au pied de la croix, et l'on ignore toujours les noms des jeunes filles qui remplissent ces rôles augustes; mais une tradition qui a force de loi veut qu'elles se marient infailliblement dans l'année. Malheureusement pour moi, je n'ai pu voir que le garçon jardinier et l'allée où passe la procession, et je n'ai pas vu de mes yeux Adam et Ève mangeant des oranges en guise de pommes. Mais quand je serai de retour sous les tilleuls de Bellevue, je gravirai souvent en esprit le chemin ardu, encombré d'aloès et d'euphorbes, qui monte des bords de la mer à Monaco; souvent en esprit je franchirai la porte vermoulue au-dessus de laquelle l'œil déchiffre encore une inscription romaine. Le château, moitié arabe et maure qui s'assied sur un rocher où pendent des feuillages, le grand panorama des montagnes géantes, Roquebrune, qui en une nuit glisse du haut en bas du rocher où elle est assise; Menton, la Bordighiera, cette rivière de Gênes qui est un ciel en fusion, tout ce spectacle d'épopée que je regardai, appuyé sur le balcon en fer ouvragé du Cercle, ne sortira pas de ma mémoire.

Il y aurait à écrire sur le château des Princes de Monaco tout un livret historique; j'ai vu les

Ce sentiment ineffable et élevé de la nature, cet écho douloureux et fécond de son sublime langage, les pages de M. de Vaucorbeil en sont pleines! On n'y retrouve pas les images du monde inconscient et plastique des réalistes, seule la poésie qui s'en dégage y a son reflet et son écho, ce sont les pages d'un idéaliste enfin, d'un artiste qui comprend la grande et belle mission de l'art. Certes, c'est là un beau début dans la carrière; aujourd'hui que si peu d'hommes songent au progrès de l'art au milieu de leurs succès, celui qui ne s'appuie pour réussir que sur l'intégrité de ses convictions mérite qu'on lui crie courage et honneur. La mission est difficile; le mauvais goût du jour a laissé prendre tant de place à l'ignorance, le faux-savoir a si habilement tiré un parti funeste des meilleurs exemples que la voie est obstruée; mais M. de Vaucorbeil marche dans le même sentier que M. Gounod, et M. Gounod est arrivé.

Nous n'analyserons pas l'œuvre de M. de Vaucorbeil. La musique ne se dissèque pas, bien qu'on en dise; chacun d'ailleurs est à même de l'entendre aujourd'hui. Ce que nous dirons seulement, c'est que la forme n'a rien d'abstrait dans ses compositions; la mélodie y est limpide, colorée; d'une élégance saisissante et d'une simplicité

dalles où en 1523 Lucien Grimaldi, assassin de son frère, fut assassiné à son tour par son neveu Barthélémi Doria, qui fit traîner sur le grand escalier du palais son cadavre percé de trente-deux blessures, et les murailles d'où, en 1717, le duc Hercule Grimaldi fut précipité dans la mer; mais je reste l'historien de la brise qui souffle et de la feuille qui vole, abandonnant à de plus fiers que moi de chanter la chute de la superbe Illion et l'inguérissable douleur d'Achille. Tout en régnant sur Monaco à titre de souverain absolu, le Prince Honoré V, frère aîné de Florestan, était maire d'une petite commune de Normandie, où il faisait une vive opposition au roi Louis-Philippe. Comme maire, il a été remplacé par M. Havin, et comme souverain, par son frère Florestan, dont le fils Charles III règne aujourd'hui.

Le nouveau directeur du Cercle a amené avec lui des armées d'architectes et de fées; il élève des maisons de marbre et trace des jardins dignes de Lenôtre au milieu des rochers incultes. Bientôt, grâce à lui, on verra dans les déserts de la Turbie des reliques élèves de Capé, et des couturières parisiennes. Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales, et je me hâte de m'enfuir avant que les mille caprices de la mode soient installés sur des petits Dunkerke à l'ombre des caroubiers et des oliviers contemporains de Charlemagne. J'emporte à la hâte un petit rameau du laurier de la Turbie que je veux partager entre nos grands poètes, et je cours à Nice, où Paris m'accompagne, car j'ai déjà aperçu en calèches sur la route notre Orphée et notre Eschyle, M. d'Ennery et M. Joseph Kelm; et ce grand homme qui multiplie à volonté les pièces d'or dans une main fermée, l'inimitable Bosco dont les sortilèges ne craignent pas même ce soleil de feu vainqueur de l'ombre, des apparitions et des chimères.

THÉODORE DE BANVILLE.

On lit dans le *Moniteur* :

Le Traité par lequel S. M. le Roi de Sardaigne consent, sous la réserve de la sanction des Chambres, à la réunion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France, a été signé aujourd'hui à Turin. Et voici les principales dispositions :

ART. 1<sup>er</sup> Le Roi de Sardaigne consent à la réunion de

magistrale. On y rencontre à profusion des innovations de rythmes et des richesses harmoniques vraiment inspirées. Chaque détail, si on l'étudie, atteste à côté de l'inspiration, les soins et le patient labeur de l'artiste amoureux de son œuvre. *Chloé, la Cloche, le Voyageur, le Géant*, toutes ses mélodies sont des poèmes où l'esprit se surprend à entrevoir un horizon que leur cadre semble impuissant à contenir. Dans ses sonates et son quatuor, même simplicité et même ampleur, même grâce et même vigueur de coloris; on sent qu'avant d'écrire, M. de Vaucorbeil savait ses maîtres par cœur.

Au milieu des enchantements de notre éden, au milieu de toute cette poésie du ciel et de la mer, des fleurs et des ombrages qui nous entourent, il nous a semblé, en écoutant la musique de M. de Vaucorbeil, n'entendre qu'une fois de plus ces souvenirs de Cimarosa et de Weber que les brises parfumées réveillent en nous.

Si nous en croyons Paris, M. de Vaucorbeil rentre pour un an sous sa tente afin d'aborder en face le théâtre, cette grande ambition de l'artiste qui sent ses forces. Qu'il vienne écrire ses inspirations sous notre beau ciel; c'est pour les vrais artistes que nos rivages et nos nuits étoilées ont tant de trésors de poésie. E. L.

la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France, et renonce pour lui et ses descendants et successeurs en faveur de l'Empereur des Français, à ses droits sur ces territoires. Cette réunion sera effectuée sans nulle contrainte de la volonté des populations, et les deux gouvernements se concerteront sur les meilleurs moyens d'apprécier et de constater les manifestations de cette volonté.

ART. 2. Le Roi de Sardaigne transfère les parties neutralisées de la Savoie aux conditions auxquelles il les possède lui-même, et l'Empereur des Français promet de s'entendre à ce sujet, tant avec les puissances représentées au Congrès de Vienne qu'avec la Confédération helvétique.

ART. 3, 4 et 5. Des commissions mixtes détermineront les frontières des deux Etats et seront chargées de résoudre les diverses questions incidentes auxquelles donnera lieu la réunion.

ART. 6. Les sujets sardes originaires de la Savoie et de l'arrondissement de Nice jouiront, pendant l'espace d'une année, de la faculté de réclamer la conservation de la nationalité sarde.

Cette note du journal officiel français a été accueillie avec joie sur tout le littoral. Elle met fin à toutes les incertitudes et assure aux populations intéressées la prompt réalisation de leur nouvel avenir.

De son côté, la Principauté n'y est point indifférente. Tout ce qui la rapproche de la France ne peut être qu'une garantie de plus pour son indépendance et sa tranquillité, et une raison d'espérer un protectorat qu'elle a toujours appelé de tous ses vœux.

Divers Journaux persistent à annoncer que le Prince de Monaco a cédé sa Principauté à la France: ces bruits sont complètement faux.

(Communiqué.)

NOUVELLES LOCALES

Un détachement du 2<sup>e</sup> de ligne rentrant en France est arrivé le 28 à Menton. La population s'est portée à sa rencontre; un grand nombre de drapeaux français flottaient aux fenêtres; des dames échevelées sur le passage de la troupe lui jetaient des fleurs et des couronnes.

Les cris répétés de « Vive la France, Vive l'Empereur, Vive le Prince, Vive Napoléon notre protecteur » se sont fait entendre. Le souvenir du protectorat français était dans tous les cœurs, et cette ovation sympathique ne pouvait manquer au drapeau qui en rapporte l'espérance.

Cette tête de colonne des corps rentrant en France stationnait à Menton depuis son arrivée, elle en est partie ce matin pour se rendre à Nice dont la population lui prépare une réception magnifique.

Partout on se plaint du retard de la végétation causé par le bouleversement de température que nous subissons en ce moment. Ces bouleversements dont la Principauté n'a pas été exempte n'ont nui en rien à sa précocité végétative. Le feuillage et les fleurs s'épanouissent partout; les figuiers ont déjà leurs larges feuilles, les acacias leur fine verdure, et les amandiers leurs fruits très saillants. Nous ne parlons pas des arbres à verdure persistante et des cactus gigantesques, des aloès monstres dont on a tout l'hiver admiré la riche végétation. Les étrangers se passionnent en ce moment pour les champs de violettes et de géraniums des jardins de la Condamine, pour les haies de rosiers et les orangers en fleurs.

LA

PROCESSION DU VENDREDI-SAINT  
A MONACO

La semaine sainte ramène à Monaco l'anniversaire d'une cérémonie religieuse singulièrement intéressante, nous voulons parler de la procession du Vendredi-saint à laquelle un concours considérable d'étrangers vient assister chaque année. De tous les vestiges et les souvenirs historiques rencontrés par les touristes sur le sol de l'Italie, il n'en n'est peut-être pas de plus étrange que cette cérémonie allégorique. C'est l'évocation d'une de ces coutumes du moyen-âge dont il est si difficile de reconstruire l'époque, c'est la tradition vivante d'une de ces mises en action de la grande époque du christianisme dont l'histoire et la philosophie ont tant de peine à ressaisir la trace. La procession de Monaco ne remonte pas à moins de cinq siècles.

A cette époque, l'architecture cessait d'être le grand livre de l'humanité. Le bagage des souvenirs du genre humain, devenu aussi confus et lourd sous les vastes formules des édifices dogmatiques qu'il l'avait été sous les simples pierres levées et antérieurement sous le symbolisme flottant de la parole, cherchait un terrain où l'essor de son imagination et de ses ferveurs eût moins d'entraves, où le travail de l'idée fût possible, et préludait au livre par le tableau, le récit ou l'action, à l'éloquence muette et immortelle de la page par l'image ressuscitée. Le mystère se créait, enveloppe éphémère d'une œuvre impérissable, chrysalide fragile attachée au feuillet éparé du livre architectural, dont le livre moderne devait sortir. Ce n'était à tout prendre que l'ombre pâle de la tragédie antique, une évocation de l'ancien drama; mais l'époque où elle renaissait, le reflet lumineux et puissant qu'elle recevait des sujets mêmes retracés par elle, son influence en ont fait une chose neuve et primordiale.

Nulle part ailleurs que dans la Principauté de Monaco ses lambeaux n'ont conservé quelque chose de vital. C'est donc pour les touristes, au point de vue philosophique aussi bien qu'au point de vue pittoresque, une page infiniment intéressante à noter.

On a beaucoup décrit la procession du Vendredi-saint; le crayon des artistes a déjà popularisé ces tableaux à la fois saisissants et naïfs, la scène de la vierge en deuil et éplorée cherchant son fils, les groupes divers de la passion, le Christ à la colonne, le Christ au roseau, le Christ à la croix, les Pharisiens, les Juifs, Sainte Madeleine, Sainte Véronique, Hérode, Ponce-Pilate et les Apôtres, Adam et Eve ouvrant la marche de tout ce cortège de bien et de mal qui fut leur faute et que termine la mort du Christ. Mais rien ne saurait rendre l'impression produite par la mise en scène de ce grand drame. La gravité convaincue de ses acteurs, le lent défilé du cortège dans les rues sombres de la cité mauresque, la lumière fauve des torches et des réchauds, le silence de la foule, l'éclat féérique du palais princier qui se détache sur la masse noire de la ville et les profondeurs de la mer, les psalmobies traînantes des vierges, et jusqu'à ces mélodies dans le mode mineur primitif que la voix nazillade d'un rebec fait entendre, tout saisit, tout attache, et pour l'homme du monde comme pour le philosophe, il y a là une émotion imprévue qui n'est pas sans grandeur.

La procession de la Vierge à la recherche de son fils a lieu le jeudi soir; et c'est le vendredi à la nuit, qu'ont lieu les grandes scènes de la Passion.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Les bruits d'un remaniement prochain des départements du Midi, qui avaient couru à Toulon, sont aujourd'hui modifiés par le Toulonnais. Nous empruntons à ce journal les lignes suivantes:

« Nous sommes en mesure d'annoncer, dit-il, d'après des renseignements puisés à une source certaine, que — contrairement à ce qui avait été dit par certains journaux des dispositions territoriales que nécessitait l'annexion du comté de Nice à la France — notre ville ne fera pas partie

d'un département qui aurait Marseille pour chef-lieu, mais appartiendra toujours au département du Var. Rien ne serait donc changé de ce côté, et Draguignan conserverait sa préfecture. »

On écrit de Brest:

« La 3<sup>e</sup> division de l'escadre commandée par M. le contre-amiral Pâris a quitté Brest pour se rendre dans la Méditerranée. »

On sait que cette division se compose du vaisseau *Algésiras*, portant le pavillon de l'amiral Pâris; du *Redoutable*, commandant Guesnet, et de l'*Impérial*, commandant Lefebvre.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

S. A. I. le Grand-Duc Nicolas de Russie, M. Aschamarekoff, M. et Mme D'Engelhard, M. et Mme Drnclewky, M. le comte Schukaloff.

Anglais

M. Boyce, M. Carthy, M. Comell, M. Ward, M. Wolzon.

Français

M. Aureau, M. Devigne, Mlle Heme, Mme de Montano, M. le marquis de la Mazelière, M. le comte de Mouchy, M. Beldon, L. Roverier, M et Mme Sonin, M. et Mme Sampeaux.

Italiens

M. le chev. Arnalde, M. le chev. Paleocapa, M. Succani.

Prussiens

M. le docteur Graeffe.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le 9 Avril 1860

1<sup>o</sup> La propriété des Spélugues, comprenant une grande construction en voie d'érection de 52 mètres de façade; une petite maison de ferme; deux hangars; 360 oliviers, 22 caroubiers; 500 citronniers ou orangers; 50 arbres fruitiers et 40 sapins; sa contenance est de 75,000 mètres.

La mise à prix est fixée à F. 40,000

2<sup>o</sup> Une partie de maison située au port de Monaco, composées de 4 pièces un grenier et un jardin.

La mise à prix est fixée à F. 2,800

3<sup>o</sup> Un terrain situé en ville sur la promenade Saint-Martin, de la contenance d'environ 1,500 mètres dont 60 de façade.

La mise à prix est fixée à F. 8,000.

Pour plus explicites détails écrire franco aux Syndics de la faillite de Monaco.

Les Syndics: A. BABEL, A. SCHNEIDER.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 Mars

MARSEILLE. — b. *Miséricorde*, c. Palmaro H. m. d.

NICE. — b. *Assomption*, c. Palmaro, m. d.

MARSEILLE. — brick *Jeune Léontine*, c. Gueit A. m.

MENTON. — b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro A. m. d.

NICE. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.

Départs du 23 au 29 Mars

MENTON. — b. *Miséricorde*, c. Palmaro H., m. d.

Id. — b. *Assomption*, c. Palmaro J., m. d.

GENES. — brick *Jeune Léontine*, c. Gueit A., m. d.

MARSEILLE. — b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro A. m.

MENTON. — b. *Assomption*, c. Saissi N., m. d.

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 1<sup>er</sup> Avril 1860, à 7 heures du soir.

PREMIÈRE PARTIE

1<sup>o</sup> Galopp, *Monte Cristo* . . . . . Giorza

2<sup>o</sup> Cavatina nell'opera *Sonambula* . . . . . Bellini

3<sup>o</sup> Sinfonia nell'opera *La Betty*. . . . . Donizetti

4<sup>o</sup> *Faustina*, mazurka . . . . . Allegri

DEUXIÈME PARTIE

1<sup>o</sup> *Marcia Funebre*. . . . . Bertini

2<sup>o</sup> Cavatina nell'opera *Torquato Tasso* . . . . . Donizetti

3<sup>o</sup> Solo per violino . . . . . Panofka

4<sup>o</sup> *La Simpatia*, Polka . . . . . Allegri

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER  
1859-60

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER  
1859-60

## CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

## BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canchière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

## TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

## MODES

A. FÉRAUDY  
RUE BASSE  
Maison C. Barralis

**AVIS** Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

## HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

## LIBRAIRIE

VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION  
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco

## AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN  
Place du Palais, à Monaco.  
Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.  
Spécialité pour l'expédition des branches d'orangers et de citronniers chargées de fleurs et de fruits.

## IMPRIMERIE

DU

# JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

**RESTAURANT** NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

**PENSION** au jour et au mois  
CLAUDE OLIVIER  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

## HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR  
GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

## BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Porcelaine, faïence, objets d'art, etc.

SERVICE RÉGULIER

## D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.  
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.  
Voiture à 4 places, à toute heure,  
AU PRIX DE 20 FRANCS.

## AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.